

Accent – Bagou – Griot – Jactance – Placoter
Susurrer – Truculent – Voix – Volubile – Ohé

Du côté de chez Jean *

« Le nez de Raymond Aron, les yeux de Michèle Morgan, avec le pétilllement de Jean Poiret » voilà assez joliment croqué par des collaborateurs du *Figaro* le portrait de celui à qui cette page veut rendre hommage, Jean Bruno Wladimir François de Paule Lefèvre d'Ormesson, alias Jean d'O.

Ce n'est pas pour son patronyme très aristocratique qu'il est chéri par d'aucuns et particulièrement par les Icaunais, mais parce que sa personne est restée tout entière attachée au château de Saint-Fargeau, dont il disait volontiers que c'était le seul lieu qui l'enracinât, enfant, puis adolescent.

L'arrière-grand-mère de sa mère, fille unique du régicide marquis Le Peletier de Saint-Fargeau, avait pu conserver, orpheline, sa propriété grâce au soutien de Robespierre ; puis des générations s'y étaient succédé jusqu'à celle du petit Jean qui, chaque année, y venait passer toutes ses vacances. Sociable, et beau parleur déjà, il **placotait** à son aise au village avec cet élégant **bagou** qu'on lui a connu par la suite mais sans jamais y attraper pourtant ce local **accent** bourguignon que la **voix** de Colette avait gardé de Saint-Sauveur. Du moins avait-il conservé intacts et avec nostalgie dans sa mémoire toutes les couleurs et les saveurs de sa Puisaye familiale. Facilement **volubile**, il en faisait d'ailleurs avec humour et tendresse de **truculents** récits.

Adulte il fut surtout parisien, élégamment mondain, et grâce à ses nombreux talents accéda à de hautes fonctions. Séducteur impénitent auprès de la gent féminine, fort prisé des médias pour son entregent malicieux, il possédait un art consommé de la conversation, sans **jactance** et sans afféterie. En 1973 il est élu à l'Académie française et, pompeusement paré de l'habit vert au plastron incrusté de nielles veloutés, il devint **le griot** solennel et charmeur de cette élite lettrée.

C'est ainsi que sourire aux lèvres, cachant parfois de secrètes blessures, il a vécu, conté ou romancé quelque quatre-vingt-mille aventures et rédigé près de quatre-vingts millions de pages avant de nous quitter en décembre dernier.

Fut-ce Au plaisir de Dieu qu'a été scellé son sort pour hubris caractérisée à la veille de ce Noël 2017 quand il inscrivait son paraphe au contrat éditorial de son dernier ouvrage Et moi je vis toujours ? Ne serait-ce pas que, tout Immortel qu'il fût en la clamant, cette proclamation triomphante passât pour prétention d'éternité sous la voûte céleste et déclenchât une colère divine, pour faire de Noël 2017 Une fête en larmes ?

Quoi qu'il en soit, il a tout de même réussi ce jour-là un petit tour de force ! Rappelez-vous ce qu'il avait **susurré** à la mort de Jean Cocteau le 13 décembre 1963, un tant soit peu éclipsé par la feuve Edith Piaf, qui s'était envolée, l'oiselle, le 10 décembre ! Un tantinet moqueur, Jean d' Ormesson s'était alors esclaffé : « **Ohé** ! Un écrivain doit faire attention à ce qu'il écrit, il doit faire attention à tout ce qu'il dit, mais il se doit aussi de faire attention à la façon dont il meurt. » Ne pourrait-on pas dès lors penser qu'au dernier instant il forçât lui-même son destin ? que sa façon de mourir dès potron-minet le 5 décembre fût le corollaire freudien de cette assertion et qu'il ait voulu gagner de vitesse l'ami Johnny, lequel a trépassé le même jour, mais à 22 h10 très exactement !

Qu'on y croie ou qu'on n'y croie pas – et cela peut faire qu'on en sourie – Jean avait sur Johnny une revanche à prendre dans un contentieux qui durait depuis des décennies, car tous les ans, le 15 juin, Johnny fêtait son anniversaire, le plus souvent médiatique à l'envi, vingt-quatre heures très précisément avant que ce ne fût son tour. Dans un ultime et facétieux pied-de-nez à la camarade, ne se serait-il pas livré à une course infernale à qui le premier décrocherait la une des journaux, sans aucuns frais pour lui et aux dépens de l'autre ?

Quoi qu'il en soit, uchronie ou réalité, et quelque amertume qu' il en ait eue, il a dû se résoudre à partager le lot commun des mortels, et trépasser à son tour vers les eaux noires de l'Achéron.

Deux de ses titres nous l'avaient annoncé : C'est une chose étrange à la fin que le monde, Un jour je partirai sans en avoir tout dit. Voilà, il est parti.

Ainsi sera-t-il pour nous désormais un défunt Immortel – oxymore qu'il ne désavouerait probablement pas, lui l'écrivain académicien et normalien, passé par hypokhâgne et khâgne à Henri IV et qui ne détestait pas de manier la litote, la métonymie, la synecdoque, l'antonomase, le chiasme ou l'hypallage...et j'en passe !

C'est lui, pour finir, qui conclura cette page : Au revoir et merci
